

n'a plus pour point de comparaison qu'un corps diminué de hauteur ; mais qu'en s'élevant au niveau , tout rentre dans les proportions voulues.

Disons-nous que l'arrangement des pieds de Marie a quelque chose de forcé et de disgracieux ? Cela peut être ; mais franchement , il nous semble qu'un front ne cesse pas d'être beau , parce qu'une mouche s'y est posée , et que la critique doit rester à la hauteur de sa dignité , lorsque rien ne la force à descendre.

Voilà , dans toute sa franchise , le résultat de l'étude consciencieuse que nous avons faite de ce beau travail. Comme faire , cela distance de bien loin tout ce que M. Fabisch a créé ; comme art religieux , c'est plein de pensée et admirable d'expression , et il fallait la foi de M. Fabisch pour mener à bien une œuvre qui eût embarrassé peut-être plus d'un artiste à la mode. Ce morceau capital assure la réputation de son auteur , réputation d'autant mieux méritée , que M. Fabisch est fils de son travail et de ses veilles.

Au-dessous du groupe et sur la face antérieure de l'autel , M. Fabisch a sculpté la résurrection de Lazare. Le sujet est largement conçu et exécuté à la manière du sarcophage antique.

Sur le premier plan , Lazare sortant à moitié du tombeau , la tête encore enveloppée de bandelettes , qu'un des assistants s'empresse de dérouler. En face, Jésus , dont la voix puissante vient de commander à la mort , et dont le bras s'étend en signe de commandement. Derrière le Sauveur , Marthe , les yeux fixés sur le tombeau , attendant le prodige auquel elle croit d'avance... et , à ses pieds , Marie , les cheveux épars et toute en larmes , ne regardant que son divin Maître : puis , de chaque côté , des Apôtres , des Juifs... les uns avec le sentiment de l'incrédulité , les autres avec celui de la curiosité , etc. C'est encore la traduction fidèle de la narration évangélique. Quoique d'une portée moins grande que le groupe supérieur , ce sujet se ressent des études consciencieuses de l'artiste. Certes , on n'accusera pas M. Fabisch d'avoir sacrifié la forme à l'idée. On ne dira pas qu'il a donné à ses corps les proportions grêles qu'on reproche à l'art